



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

N° 5 / Jan - 2025

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Histoire, société et langage : la reconfiguration des idées

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 3 / Numéro 5 / Janvier 2025

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

HISTOIRE, SOCIETE ET LANGAGE : LA RECONFIGURATION DES IDEES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2025

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-30602-397-7

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire



- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS.....	11
MOURSAL Makaye (Université de N'Djaména – Tchad) Incursions langagières dans les pièces de théâtre de baba moustapha, d'Ahmad Taboye et de Vangdar Dorsouma	13
LETSETSENGUI Marthe Prisca (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation des univers créatifs des écrivains francophones.....	31
KUMBE MANDUKU DIBONGUI F. S. (Université Bordeaux-Montaigne – France) Sexualité féminine : entre pouvoir et soumission dans le roman <i>Cueillez-moi jolis messieurs</i> de Bessora	45
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan (Université Omar Bongo – Gabon) Société hésitante : discursivité fétide à travers « Aux choses du pays » de Movaizhaleine	63
SAWADOGO Issaka (Université Joseph Ki-Zerbo – Burkina Faso) Polyphonie et prise en charge de l'énonciation dans les propos des enseignants sur les langues nationales au Burkina F.....	79
OMPOUSSA Virginie (Université Omar Bongo Libreville – Gabon) IBOUEMALT NDOMBALT Marlène Jobert (Université Omar Bongo – Gabon) La guerre des statuts chez les femmes au Gabon : une forme de violence faite aux femmes par les femmes.....	95
BINGANGA Olivia (Université Omar Bongo – Gabon) L'influence de la transmission linguistique et des contraintes parentales sur le développement des compétences linguistiques chez les enfants gabonais.....	109
HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE.....	123
GUÉBO Josué Yoroba (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire) Rémunérer l'art traditionnel d'Afrique ? Esquisse d'une théorie.....	125
ARTHUR Noah Messi Frank (Université de Dschang – Cameroun) Repenser l'identité et l'histoire en Afrique noire.....	139
MOUTANGOU Fabrice Anicet (Université Omar Bongo – Libreville) « Chant du coupeur d'okoume » ou les difficultés socio-humaines liées à l'exploitation forestière dans la colonie du Gabon.....	153



DIOP Birama (Université Paris Cité – France) La légitimation du pouvoir politique en question.....	165
OUATTARA Kesséto E. (Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire) Mogoya et prévention des conflits : repenser la cohésion sociale et la paix en Afrique subsaharienne	177
BORUGH BU DJORH Antoine (Université Omar Bongo – Gabon) Le concept de « force du droit » chez Hobbes à la lumière des lectures critiques de Rousseau et Kant.....	195
BALDÉ Mactarou (Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal) La problématique de l’union du corps et de l’âme : Descartes et Spinoza....	209
MICKALA Cyrille (Université Omar Bongo – Gabon) BISSA-BI-NZUE Astride (Ecole Normale Supérieure – Gabon) Pensée technoscientifique et dépoétisation du monde. Autour de science et esthétique chez Maurice Merleau-Ponty.....	223
COULIBALY Katinan Timothée (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) L’Afrique sous le pouvoir des dictateurs : analyse politico-sociale de la longévité au pouvoir.....	239
KOUTTE Moussa (Université de N’Djaména – Tchad) Appropriation des projets de renforcement de la résilience climatique dans le Sahel : cas des aménagements climato-résilients dans le département du Guera/Tchad.....	261
NZAOU Levi Ruben (Université de Poitiers – France) La libre circulation des personnes en Afrique centrale à l’épreuve de la gestion du covid : quelles ont été les conséquences à la frontière Gabon-Cameroun ?.....	277
DOGONI Y. (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako – Mali) COULIBALY K. (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) FOFANA Issa (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) Enjeux de l’émigration irrégulière : repenser le paradigme du départ des jeunes de la commune rurale de Diallan au Mali.....	293
MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) Les immigrés ouest-africains : facteur d’insécurité ou enjeux pour l’économie gabonaise ? essai à partir du 6 ^{ème} arrondissement de Libreville et de la commune de Ntoun.....	311
AMON Angba Martin (Université Alassane Ouattara-Bouaké – Côte d’Ivoire) Modélisation et déconstruction de la formation universitaire au prisme de la résonance de Hartmut.....	331



COULIBALY Brahim (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) AKABILE Attia Michel (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) Déterminants socioculturels et économiques de la réticence des conjoints face à la réalisation de la consultation prénatale (CPN) au premier trimestre de la grossesse à Agnibilekrou (CRCI).....	349
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas (Université de N’Djamena – Tchad) FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel (Université de N’Djamena – Tchad) Les défis du transport universitaire à N’Djamena : une analyse des obstacles rencontrés par les étudiants en 2023-2024.....	367
CISSE Babacar (Université de Montréal – Canada) Pilules, sirops, huiles, crèmes et suppositoires pour quête de rondeurs : les publicités sur TikTok au péril de la santé au Sénégal.....	383
DIOP Mor (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) Le conseil départemental de Ziguinchor entre déficit de ressources humaines et manque d’éclat face aux populations.....	397
RAZAMANY Guy (Université de Mahajanga – Madagascar) TOTOVAHINY Bellarmin Nicodème (Université de Mahajanga – Madagascar) Nourrir la société et se nourrir en société : enjeux sociaux de la sécurité alimentaire : cas de <i>jao</i> ou <i>ja</i> chez les <i>Tsimihety</i> de <i>Mandritsara</i> à Madagascar.....	415
DJININBOH Gabriel (Université de N’Djamena – Tchad) L’intégration de l’éducation à la citoyenneté dans les programmes scolaires tchadiens : défis, opportunités et meilleures pratiques.....	433
TSIBA Jean-Kevin Aimé (IRSH-CENAREST – Gabon) ZOO EYINDANGA René Casimir (École Normale Supérieure – Gabon) Les politiques environnementales au Gabon, entre discours et réalité apodictique.....	447
MBOYI-MOUKANDA Laure Cynthia (Université Omar Bongo – Gabon) Les domaines de la filiation chez les Tsengui du Gabon : des origines à nos jours.....	467



HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE

LA LÉGITIMATION DU POUVOIR POLITIQUE EN QUESTION

Birama DIOP

Université Paris Cité – France

gabana@gmail.com

Résumé : L'Africain est par essence un individu qui voue un attachement profond à la religion. Cette dernière constitue pratiquement la clé explicative de tous phénomènes sociaux et politiques. Sur ce, l'autorité politique est souvent mise à l'épreuve de la religion. Le pouvoir en place, dans certains pays comme le Sénégal, la Guinée, le Mali, fortement imprégnés des valeurs religieuses, est souvent apprécié par rapport à son degré d'implication à la religion. Suivant cette logique, la religion apparaît sans aucun doute comme un moyen de légitimation du pouvoir politique en Afrique. Elle fonde le pouvoir et le fait accepter comme tel. Sur ce, certains dirigeants africains ont su instrumentaliser la religion à leur faveur. Ils vont l'utiliser comme un moyen efficace de légitimation politique.

Mots-clés : Religion ; Politique ; Légitimité ; Légitimation ; Domination Politique

Abstract: Africans are essentially individuals with a deep attachment to religion. Religion is virtually the key to explaining all social and political phenomena. In this respect, political authority is often put to the test by religion. In some countries, such as Senegal, Guinea and Mali, the powers that be are strongly imbued with religious values, and are often judged on the basis of their degree of involvement with religion. Following this logic, religion is undoubtedly a means of legitimising political power in Africa. It underpins power and makes it accepted as such. With this in mind, some African leaders have used religion to their advantage. They use it as an effective means of political legitimisation

Keywords: Religion ; Politics ; Legitimacy ; Legitimation ; Political Domination

Introduction

Le pouvoir politique dans les royautes africaines traditionnelles avait toujours une assise religieuse. Avec l'apparition de l'État moderne, caractérisé par le vote au suffrage universel, ce phénomène ne disparaît pas : seules la nature et les formes de sacralisation varient. Si elle est une constance cosmogonique vécue religieusement dans les sociétés africaines d'avant la colonisation, il réapparaît sournoisement dans les États modernes sous la forme de doctrines politiques ou de discours lénifiants dont la finalité est de conforter le pouvoir et d'assurer sa pérennité en lui trouvant une légitimité nouvelle. (Kamto, 1987 : 59)

Cela signifie que le pouvoir politique africain a besoin de la religion pour se faire accepter comme autorité politique et légitime. Il est de la nature du pouvoir d'entretenir, sous une forme manifeste ou masquée, une véritable religion politique.

Par conséquent, dans les sociétés africaines fortement empreintes de religiosité, où la vie sociale reste soumise à une justification religieuse, le pouvoir politique est accordé à ce cotoiement à la sacralité religieuse. Cela signifie donc que la légitimité du pouvoir politique africain est largement tributaire de la religion. Sur ce, notre étude est d'autant plus importante parce que la religion a permis à certains dirigeants africains de se donner une certaine stabilité



politique.

L'objectif visé dans ce travail de recherche consiste donc à montrer que la stabilité de certains États africains trouve leur clé explicative dans une forme efficace d'instrumentalisation ou de manipulation religieuse.

Le pouvoir politique ne renferme-t-il pas une certaine dose de sacralité ? Peut-on vraiment dissocier l'idéologie religieuse de l'idéologie politique ? L'instrumentalisation de la religion n'est-elle pas un moyen de légitimation pour certains États africains ?

Sur ce, nous, pour mieux cerner notre objet d'étude, nous allons partir de l'hypothèse selon laquelle l'univers politique est un univers de croyances et de représentations et, par conséquent, l'autorité politique pour se faire accepter a besoin systématiquement de s'accompagner de la religion comme un ensemble de pratiques propres à une croyance ou à un groupe social.

1. La religion au fondement de la légitimité de l'État africain

La religion est généralement définie comme un ensemble de croyances qui se caractérisent par la reconnaissance par l'être humain d'un être supérieur. Elle représente l'attitude fondamentale par laquelle quelqu'un se reconnaît comme inférieur face à la manifestation d'une puissance.

Côté puissance qui se manifeste, la religion est le moyen théâtral d'accréditer sa supériorité et d'obtenir respect et honneur par l'étalage des symboles de prééminence, de richesses, de réalisations imaginaires. Ce qui permet de contraindre sans violence en créant l'aspiration à un état supérieur. Comme l'a bien remarqué Karl Marx, le pouvoir étatique et la religion sont, dans leur essence, de nature semblable. Cette parenté essentielle tient au fait que l'Etat se situe, ou paraît se situer, au-delà de la vie réelle, dans une sphère dont l'éloignement évoque celui de Dieu ou des dieux. Comme le pouvoir religieux, le pouvoir politique a trait au sacré. Ces deux appuient leur autorité sur des opérations de sacralisation qui arrachent les attributs du pouvoir et leurs détenteurs au monde ordinaire pour les placer au-dehors et au-dessus de ce dernier. Il triomphe de la société civile à la manière dont la religion vainc le monde profane. Le pouvoir politique tend donc à s'inscrire dans un espace du réel qui n'est pas celui des hommes, mais aussi souvent en dehors du monde matériel et de ses préoccupations triviales. L'altérité du souverain crée la distance et permet la domination. Selon la tradition bamiléké, celui des fils du chef qui sera appelé à la succession « naît avec un anneau au doigt » ; les dieux font signe et le désignent. Cette marque disparaît dans les heures qui suivent la naissance ; elle est tenue secrète. Les prétendants possibles et l'intéressé lui-

même l'ignorent, seul le chef et les neuf notables en ont connaissance (Balandier, 1985 : 34).

Dans ce cas, le détenteur du pouvoir se présente comme le relais d'un pouvoir qui vient de loin, et c'est cet éloignement qui, précisément, fonde sa légitimité ou son charisme : « à la façon du pouvoir spirituel, il tire son autorité et sa légitimité de cette position d'extranéité à l'égard de l'ordre physique et temporel des humains » (Aldrin, 2017 : 34). Le charisme et la légitimité renvoient toujours à quelque chose d'ineffable, d'impalpable, qui se trouve dans un « au-delà », un au-delà d'ordre divin : « Tout charisme prétend détenir un reliquat quelconque d'origine magique, ce qui veut dire qu'il est apparenté aux pouvoirs religieux et qu'il y a toujours en lui une grâce divine » (Weber, 1971 : 322).

C'est principalement par la sacralisation, qui consiste à extraire des personnes ou des lieux de nature pour en faire des éléments, témoins ou connecteurs avec le surnaturel (divin), que les religions parviennent à asseoir leur autorité sur la communauté morale, formée par tous les croyants d'une même foi, les fidèles comme les prêtres. Le pouvoir politique use des procédés analogues : il crée un monde idéal dont il est le garant et l'incarnation, sacralise les objets symboliques qui font l'objet d'un protocole rituel, voire d'un véritable culte civil, mais aussi des événements qui sont commémorés en grande pompe. Cela veut dire que les pouvoirs supérieurs, attachés à la personne dirigeante, les rituels et le cérémonial de l'investiture maintiennent la distance entre le souverain et ses sujets. Ils assument la fonction première d'objectiver et de confirmer l'imaginaire d'un ordre hiérarchique. Elle accrédite l'idée d'une position de surplomb : « l'autorité a donc un pied dans l'imaginaire et l'autre dans le pratico-social. C'est bien parce que l'agent participe de l'imaginaire qu'il acquiert la légitimité d'agir dans le pratique-social pour y assumer ses fonctions de coordination, de sanction, etc. » (Eraly, 2017 : 210). L'imaginaire du dirigeant renvoie toujours à l'évocation d'une position de surplomb, d'où la collectivité se donnerait à voir dans sa totalité d'un pouvoir en perte de crédit, mais habile à jouer du verbe et de l'appât.

De fait, il apparaît logique d'admettre que la meilleure façon pour le chef d'être le plus digne de tous les hommes est d'être lui-même un peu plus qu'un homme :

La question de la légitimité politique apparaît simultanément, sous quelque forme que ce soit, une sacralisation de la souveraineté. Pour qu'un homme gouverne des hommes libres, il lui est interdit d'être l'égal de quiconque : il faut qu'il soit le fils des étoiles, il doit tenir son sceptre d'une dignité infinie, une volonté adorable. (Adeleine, 2017 : 107-108)



Cela signifie que la légitimité du pouvoir politique s'enracine dans le monde céleste en faisant du chef de l'État un individu hors du commun. Le texte du citoyen Engulu, parlant du Président Mobutu, est un parfait exemple :

Notre religion est basée sur la croyance en un Dieu Créateur et le culte des ancêtres... Notre Église est le M.P.R. Son chef est Mobutu, nous le respectons comme on respecte le Pape. Notre loi, c'est l'authenticité... Notre évangile est le mobutisme, le Manifeste de N'Sele... Que vient faire le crucifix dans tous nos édifices publics ? Il doit être remplacé par l'image de notre Messie (le président Mobutu). Et les militants auront à cœur de placer à ses côtés sa mère glorieuse, Mama Yemo, celle qui donna le jour à un tel fils. La Sainte Vierge était aussi honorée comme mère du Prophète Jésus » (M'Boukou, 2007)

Pour asseoir, confirmer et consolider visuellement toutes ces attributions, une scénographie est pensée et travaillée lors des apparitions publiques du Président Mobutu qui oscille entre le sauveur canne mosaïque à la main et le Roi-Messie à toque de léopard qui trône sur une peau de léopard entouré d'un peuple, plus ou moins sincère, de dévots éperdus en hymnes et en chansons, en danses et chorégraphie. Cela signifie que les attributs religieux attribués au personnage de Mobutu permettent en quelque sorte de le diviniser, dans le but de rendre son autorité politique légitime : « Quelle que soit la nature du régime politique, la justification de l'ordre établi suppose toujours d'attester sa filiation cosmogonique en tant qu'accomplissement d'une prophétie ou d'un retour à l'harmonie après le chaos » (Aldrin et Hubé : 35).

Fulbert Youlou se faisait passer pour la réincarnation d'André Grenard Matsoua, il est surnommé « Jésus-Matswa » et est peu à peu considéré comme le messie du peuple congolais. Kérékou, même s'il défendait la laïcité, se présentait parfois comme un envoyé de Dieu, faisant de la démocratie une affaire divine. Il fait interférer constamment les registres chrétien et démocratique en établissant le lien entre lui, la démocratie et Dieu, de sorte que la démocratie devient à la fois l'affaire de Dieu et du peuple (Strandsbjerg, 2005).

2. La légitimation du pouvoir par l'instrumentalisation de la religion

La religion peut être un instrument du pouvoir, une garantie de sa légitimité. En effet, dans la société africaine, les valeurs morales correspondent souvent aux valeurs religieuses : la tempérance, l'honnêteté, l'humilité, etc. Il est difficile d'être considéré comme un homme politique respectable si l'on n'est pas pratiquant, même si ce n'est évidemment pas le seul critère.

Dans un contexte africain où la religion représente un élément fondamental dans la psychologie quotidienne de la population, le lien avec le divin légitime la personne aux yeux de la société. L'appartenance à une

communauté religieuse est appréciée par la population, comme élément révélateur de la moralité de la personne politique. Ainsi, dans un pays où il y a une religion établie comme dominante, le fait pour le détenteur du pouvoir politique d'adopter une image de croyant lui confère une certaine légitimité aux yeux de cette communauté religieuse dominante. Il leur confère un pouvoir d'influence spécifique qui renforce la déférence à l'égard de ce qu'ils représentent. Il permet à l'autorité politique d'échapper à toute haine et mépris et de se faire accepter comme un souverain légitime par le peuple. Le discours de Sékou Touré en malinké est émaillé de citations coraniques destinées à étayer ses propos et, surtout, à capter la confiance des Guinéens qui, il est vrai, sont un des peuples les plus profondément musulmans d'Afrique de l'Ouest. Souvent, lors de ses déplacements en province, il arrête le cortège officiel en pleine campagne pour accomplir sa prière, en invitant ceux qui l'accompagnent à faire de même. Il apprécie également ceux qui psalmodient bien le Coran¹. Cette attitude de croyant va lui permettre de renforcer son image aux yeux du peuple, malgré tous ses crimes, malgré les disparitions, malgré le Camp Boiro.

La popularité du président burundais, Pierre Nkurunziza, était aussi renforcée par sa religiosité affirmée. Ses activités de pasteur contribuèrent à sa popularité, alors que le mouvement des églises évangéliques connaissait un développement rapide au Burundi².

Il est impossible de suivre la trajectoire discursive d'IBK sans noter la récurrence de l'expression « Inch'Allah ! », une locution arabe qui signifie « si Dieu le veut ». Ce procédé de répétition, loin d'être fortuit, constitue un clin d'œil à la communauté musulmane dans un pays où la population est majoritairement de cette confession. Ces dernières années ont mis en évidence la force de cette communauté et son poids dans l'espace public malien. Le retrait du projet de réforme du code de la famille, au courant de l'année 2009, code dont les nouvelles mesures calquées sur les modèles occidentaux étaient, selon les manifestants, contraires aux principes de la famille, voulus par l'Islam, constitue un témoignage éloquent de cette influence. L'image du croyant, véhiculée par le discours, entend rallier cette partie importante du corps social³. Les détenteurs de l'appareil politique, à défaut de se conformer de façon

¹ Cf. webGuinée/Sékou Touré/Ce qu'il fut. Ce qu'il a fait. Ce qu'il faut défaire/La Mecque et les pétrodollars.

² Cf. Antea Paviotti, « *Du président populaire au président sacré. La sacralisation de la figure présidentielle au Burundi* », Notes de l'Ifri, septembre 2019.

³ Nanourougo Coulibaly, « *Posture discursive et victoire électorale : le cas d'Ibrahim Boubacar Keïta au Mali* », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 13 | 2014, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1765>.



constante aux prescriptions de la foi, s'ingéniaient à habiller leurs actes de formalités nombreuses dans le dessein de se concilier par des apparences à la communauté religieuse dominante.

Yahya Jammeh cultive l'image d'un musulman pieux, apparaissant régulièrement Coran et chapelet à la main. Lors du chemin de croix, où la communauté chrétienne commémore la passion du Christ pour la célébration de la Pâques, le président de la République burundaise, Evariste Ndayishimiye, va saisir cette occasion pour jouer le rôle de Jésus en portant la croix.

Même si le Vatican ne le considérerait plus comme tel, Fulbert Youlou continuait, malgré son statut de président, à se faire appeler « Abbé Youlou » et portait toujours la soutane. L'autorité charismatique est étroitement liée au caractère sacré du pouvoir (étymologiquement : grâce divine). Chez Max Weber, ce type de domination politique se distingue de la domination traditionnelle et de la domination bureaucratique. Le chef charismatique a un caractère religieux et divin, ce qui n'exclut pas, d'ailleurs, sa puissance matérielle, économique. Cela veut dire que la religion demeure donc une source de légitimité. Pouvant faire l'objet d'une instrumentalisation par le politique, elle apparaît comme un moyen efficace de légitimation du pouvoir politique. La manipulation religieuse par le politique se présente donc sous deux aspects, en apparence contradictoires. Elle peut être mise au service de l'ordre social existant et des positions acquises, au service de ceux qui veulent conquérir l'autorité ou la légitimer. L'exemple pertinent du Gabon montre assez clairement comment le religieux est instrumentalisé par le politique, afin d'occuper une position hégémonique.

Le président Omar Bongo et les membres de la « société politique » se sont convertis à l'islam dans les années 1970, peut-être par conviction religieuse, mais plus sûrement parce qu'ils ont compris qu'il était susceptible de renforcer leur autorité symbolique et politique. Du coup, l'autorité politique s'imbriqua dans l'islam de deux manières. Dès l'instant qui suivit cette déclaration de conversion en islam et en changeant son prénom d'Albert-Bernard en Omar, le président Bongo a acquis une double légitimité : nationale et internationale.

Sur le plan international, sa conversion à l'islam lui assura un soutien financier des dirigeants du monde arabo-musulman, elle lui permit également d'affirmer sa présence auprès de ces dirigeants et de faire adhérer son pays, le Gabon, aux organismes internationaux liés à ce monde arabo-musulman, parmi lesquels comptent l'Organisation de la conférence islamique (OCI) et l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). Sur le plan national, cette conversion a donné plus d'autorité au président Omar Bongo au sein de la communauté minoritaire musulmane du Gabon : celle hautement symbolique

de « Calife général ». Les charges confiées au « Calife général », ayant des fonctions honorifiques, puisent dans un fond religieux connu des adeptes de Muhammad. C'est à lui, en tant que chef des musulmans, de procéder, à chaque fête de l'Aïd El Kebir, à l'acte symbolique de l'immolation du premier mouton. Selon la conception de certains musulmans gabonais, « le Calife est le commandeur des croyants [...], chef religieux garant du respect de la loi, il veille à ce que les droits coraniques de Dieu et des hommes soient observés sur terre. Le calife a la charge d'administrer les communautés ; ce qui le hausse au rang de chef politique. Omar Bongo, à la fois chef politique et chef religieux, devint ainsi régulateur et garant de la cohésion du « tissu social » gabonais islamique. Pour cela, sa personne fut considérée comme « sacrée » par les uns et « honorifique » par les autres. Ce faisant, toute action du président Bongo à l'endroit des musulmans était légitimée par cette double casquette de religieux et de chef d'État (Ehazouamboula, 2012).

Le cas de Sékou Touré est similaire à celui d'Omar Bongo. La Guinée est un pays musulman depuis des siècles, l'immense majorité du peuple est fidèle à sa religion et le modèle soviétique n'est pas particulièrement générateur de prospérité. En revenant au sein du giron musulman, Sékou Touré serait doublement gagnant : avec une aide substantielle des pays pétroliers, la Guinée aurait une chance de réactiver une économie délabrée ; elle en aurait une plus grande encore de sortir de son isolement international (Aziz, 1985).

En outre, dans la psychologie du négro-africain, le destin de tout homme se trouve entre les mains de Dieu. Tout ce qui arrive vient d'une raison divine. Autrement dit, pour l'africain, rien ne s'accomplit par soi-même, toute réussite et tout échec de la vie ordinaire ne sont que l'œuvre de la volonté de Dieu. Conscient de cela, les détenteurs du pouvoir politique n'hésitent donc pas à invoquer une origine divine de leur pouvoir pour se légitimer, en mettant en exergue l'idée que si un homme se retrouve aux plus hautes sphères de l'État, c'est que Dieu a permis qu'il y soit. Si tel est le cas, c'est qu'il a toutes les qualités requises pour que Dieu lui permette d'occuper cette position de surplomb. « Pourquoi Dieu a-t-il choisi l'humble bouvier d'un village perdu de Madagascar pour devenir le chef d'un peuple tout entier ? », demandait le président Tsiranana⁴. « J'avais tout prévu dans ma vie, sauf le fauteuil présidentiel. C'est le destin qui m'a forcé la main. [...] En tant qu'arbitre et seul juge, Dieu seul peut apprécier ce que je fais », reprise des propos d'Eyadema (Macé, 2004 : 853).

En Côte d'Ivoire, l'église synchrétique indépendante Déhina avait fait de la

⁴ Cf. Pierre François Godinec, Alain Bockel, *L'Etat africain : évolution, fédéralisme, centralisation et décentralisation*, Éditeur Fenixx réédition numérique (LGDJ), 2016, p. 115.



célébration de la nation ivoirienne et de son chef Félix Houphouët-Boigny, « prophète envoyé de Dieu », selon la prophétise, Marie Lalou, l'un des thèmes centraux.

Ibrahim Boubacar Keita fait référence à Dieu pour se légitimer. S'il se fonde sur des croyances communes et admises qui mettent Dieu au centre de tous les événements qui arrivent, il n'est pas loin de franchir le pas en suggérant que, si Dieu lui a permis d'accéder à la présidence de la République, c'est qu'il en est l'élu. Il affirme en ce sens : « Ce que Dieu a mis dans le cœur des gens à l'élection passée, Lui seul le sait. Les volontés n'ont fait qu'une, elles se sont dirigées sur une seule personne. [...] Le fait d'être président, je le dois à Dieu et à vous. [Applaudissements dans la salle] [...] Je ne suis pas le seul à m'être présenté à l'élection. [...] Dieu ne fait rien sans raison » (Traoré, 2015 : 105).

En 2005, à la fin de sa campagne pour sa réélection, Omar Bongo Ondimba sortit une immense affiche sur laquelle on le voyait remettre le Gabon entre les mains de Dieu. En janvier 2009, il tient un discours dans lequel il condamnait explicitement sa propre gestion politique du Gabon : « Dieu ne nous a pas donné le Gabon pour faire ce que nous avons fait », dit-il en substance. En remettant le Gabon entre les mains de Dieu et en faisant son autocritique, c'est-à-dire la critique de son « Système » (un mot passé dans le langage politique courant), Bongo faisait de Dieu le souverain véritable du pays (Bernault et Tonda, 2009 : 7).

Cela signifie que la référence à Dieu seul peut suffire pour combler le « lieu vide » du pouvoir politique. Autrement dit, dans la conception, Dieu est la source unique et définitive du pouvoir. Il suffit d'en être le représentant ou de détenir son pouvoir de lui pour être en bon droit d'opposer la légitimité de son pouvoir à la contestation de groupes d'hommes. Le souverain prétend qu'il tient du pouvoir d'un grand dieu de son peuple ; il affirme qu'il a été choisi et intronisé par la divinité en question. Cette prétendue élection divine a pour but de légitimer le pouvoir du souverain. Son règne se veut de droit divin. Le souverain se place du côté des dieux, ou plutôt il range les dieux à ses côtés. Contester le pouvoir devient, dès lors, un acte de blasphème et d'impiété.

Le recours au sacré sublime la magistrature suprême et manifeste le souci de pérenniser l'alliance du politique et du religieux dans un pays où le pouvoir religieux peut paraître comme la face cachée du pouvoir politique. Laquelle légitimité viendrait du fait qu'ils tiennent leur pouvoir de Dieu et de la soumission volontaire du peuple à leur pouvoir. Tantôt, la dramaturgie politique traduit la formulation religieuse ; elle fait de la scène du pouvoir une réplique ou une manifestation de l'autre monde. La hiérarchie est sacrée, comme le dit

l'étymologie, et le souverain relève de l'ordre divin, en y appartenant ou en tenant son mandant (Balandier, 1980 : 7).

Cela veut dire que le religieux est d'autant plus fonctionnel que son discours va dans le sens de la justification de l'idéologie en place. La fréquence de la religion, en tant que conception du monde en général, relève de l'idéologie. Sur le plan politique, l'objectif est de faire accepter l'ordre social, tel qu'il résulte des formations socio-économiques. Karl Marx (1963 : 177) avait bien noté que « l'État politique est vis-à-vis de la société civile dans un rapport aussi spiritualiste que le ciel par rapport à la terre ». Le sacré et le politique avaient la même finalité : assurer l'un et l'autre le maintien de l'ordre établi, désormais fondé sur un système d'exploitation dans le cadre du mode de production dit tributaire.

Et le général-président Eyadéma est là pour le révéler, ce qui lui confère une légitimité *a priori* indéniable. Le « culte Eyadéma » apparaît comme une parfaite illustration de cette « imbrication instrumentale » et hétéroclite du politique et du religieux à des fins politico-stratégiques de « monopolisation totale du champ social ». Toubalor montre comment la personne du chef d'État africain, en l'occurrence le président du Togo, se pare d'une légitimité divine. Tout commence le jour où Eyadéma survécut miraculeusement à un accident d'avion. En effet, le 2 janvier 1974 à Sarakawa, le général Eyadéma s'échappe de justesse d'un accident d'avion où périssent la plupart de ses compagnons de voyage.

L'originalité de l'expérience togolaise de légitimation est dans les suites données à cet accident, car Sarakawa devient lieu de pèlerinage.

« Les pèlerins habillés de boubous blancs font la procession autour de la carcasse de l'avion, après avoir immolé un mouton blanc en signe de victoire ».

« Un mausolée de béton enserre l'avion déchiqueté. On y vient de tous les coins du pays méditer sur la bénédiction et la grâce de Dieu ».

Ces cérémonies rappellent deux cérémonies religieuses traditionnelles en pays évhé. D'une part, le culte « Gun », culte du dieu du travail des métaux, symbolisé par un amoncellement de ferraille dans un lieu devenu sacré. La carcasse de l'avion symbolise donc la divinité. Le second culte auquel fait référence Sarakawa semble être celui des autels des ancêtres.

Ainsi, comme le souligne Jean-François Bayart :

le culte Eyadéma procède d'un syncrétisme remarquable entre des pratiques religieuses endogènes (vodu, sorcellerie, culte des ancêtres, etc.) et des apports exogènes (le christianisme et ses protagonistes : la franc-maçonnerie et le rosicrucianisme). À force de manipulations, le



pouvoir Eyadéma en est arrivé à se produire et à se manifester comme une religion, comprise comme « un instrument de communication » et [...] comme un médium symbolique à la fois structuré [...] et structurant, etc.

Mais, on le sait, le religieux est fondamentalement ambigu et polysémique. Sa manipulation est donc une tentative permanente pour des régimes aux bases sociales fragiles, confrontés par conséquent à un déficit de légitimité. Ce qui est souvent le cas dans les pays en développement. C'est ainsi qu'on a pu parler du néo-conservatisme du président Kényan. Moi qui, face à des coalitions ethniques défavorables, utilise le répertoire religieux pour consolider son pouvoir dans le cadre d'une idéologie qui associe sainteté et populisme, se prévalent des symboles unitaires accessibles aux masses et qui sont, au Kenya, ceux du christianisme.

Au Bénin également, les commandements traditionnels du vodun ont principalement servi à renforcer les structures familiales traditionnelles et ethniques sociales dont ils sont issus. Théoriquement, la tentative d'établir le vodun en tant que religion populaire soutenue par l'État pourrait se traduire par l'enseignement de valeurs éthiques fondamentales universelles (plutôt conservatrices) (par exemple la solidarité, l'honnêteté, le courage, le respect et la loyauté) et par la protection institutionnelle souhaitée, également pour l'expansion de la société civile béninoise et la sécurisation durable de la légitimité de l'État⁵.

Le recours aux religions, en même temps qu'il fournit un objet alternatif de reconstruction identitaire, s'y analyse aussi comme une quête de sens et de remise en ordre d'un monde qui se transforme. Max Weber a bien raison quand il soulignait que la religion est un moyen de domination politique. Selon lui, la religion, dans le cadre de la domination politique, a pour utilité la création de légitimation ; la garantie de légitimité et, enfin, la domestication des masses.

Par extension, dans le Brésil « des années soixante », des militaires au pouvoir ont favorisé le développement des églises synchrétiques d'origine africaine dans le but de détourner des masses déshéritées au Nord-Est vers Claudel et non vers l'ici-bas (mieux vaut la magie noire que la réforme agraire). En forte et rapide progression, ces églises ont bâti leur succès sur leur capacité à offrir un refuge et des réponses au mal-vivre des exclus de la modernisation. Ce même phénomène est constaté par l'émergence en Afrique de l'Ouest de

⁵ Cf. *L'emprise de l'occulte sur la légitimité de l'état et l'aide à la démocratisation en Afrique*, Article in Sociologus May 1997 L'Institut des Affaires Africaines, GIGA-Hambourg, l'Allemagne. Version française révisée de l'auteur de : (1997): Zum Einfluß des Okkulten auf staatliche Legitimität und Demokratisierungshilfe in Afrika, Sociologus, 47.1997.1: 24-50. p. 14.

nouvelles religions populaires dites des Églises de veille. Issues de mouvements religieux américains, ces Églises de veille sont légalement reconnues et constituent un espace de circulation d'un discours religieux particulier. S'appuyant sur les croyances et valeurs qu'elles véhiculent, encouragées par leur capacité à mobiliser les fidèles, les églises de veille sont devenues, dans certains pays africains, des espaces de partage et de solidarité. Les discours de leur pasteur sont remplis de promesses et de compassion sociale.

Au Cameroun, la promotion politique des lieux de prière permet de réduire et de contenir la pression populaire sur le gouvernement et les pouvoirs publics pour l'accentuer et l'orienter vers Dieu, à travers le ministère de la prière. S'il a été relativement plus aisé de réguler la pression sociale et de la contenir dans les moments de crise, c'est en partie grâce à la promotion des lieux de prière. Promouvoir la prière dans ce contexte où les populations ploient sous le poids des difficiles conditions de vie a permis aux pouvoirs publics de disculper l'élite au pouvoir en amenant chacun à supporter sa condition sociale, au regard des enseignements théologiques, sans se rebeller de manière radicale. Voilà pourquoi pour Philippe Braud (2018 : 121),

l'invocation de la volonté divine, l'espérance du statut dans un autre monde ont permis de justifier bien des disparités de richesses ou de statut. C'est en ce sens que la religion joue un rôle historiquement d'apaisement social, dénoncé par les révolutionnaires comme opium du peuple.

En d'autres termes, en expliquant le sort des élites défavorisées, comme relevant d'une volonté divine, la religion contribue à l'acceptation du pouvoir politique, en encourageant les populations à se confier à Dieu, plutôt que d'exercer une pression sur les gouvernants : « Le sacré est une des dimensions du champ politique, la religion peut être un instrument du pouvoir, une garantie de sa légitimité, un des moyens utilisés dans le cadre des compétitions politiques » (Balandier, 1979 : 137).

Conclusion

En définitive, la religion constitue un repère visible ou invisible attestant pour tous et pour chacun la valeur de la loi sociale. Ils occupent, dans l'imaginaire africain, un espace de référence et c'est dans cet espace de référence que la société se maintient. Sur ce, certains États africains, pour se légitimer, ont besoin nécessairement de puiser dans la religion tous les éléments nécessaires de son acceptation. Et notre étude nous a permis de comprendre que la manipulation religieuse par le politique a permis à bon nombre de régimes africains de se stabiliser en reposant leur pouvoir sur une assise religieuse.

**Bibliographie**

- BALANDIER Georges, 1973, *Anthropo-logiques*, Paris, PUF.
- BALANDIER Georges, 1980, *Le pouvoir sur scènes*, Paris, Balland.
- BAYART Jean-François, 1981, « Le politique par le bas en Afrique », *Politique africaine*, n°1, pp. 53-82.
- BAYART Jean-François, 2009, « La démocratie à l'épreuve de la tradition », *Pouvoirs numéros*, n°129, pp. 27-44.
- BOURGUIBA Habib, 1976, « Le rôle du sport dans la bataille contre le sous-développement », *Discours*, t. VIII, 1960-1961, Tunis, Secrétariat d'État à l'information.
- BRAUD Philippe, 2018, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ.
- COULIBALY Félicien, 2012, « Houphouët-Boigny, Le pouvoir politique et les religions en Côte d'Ivoire : 1960-1990 », *Revue Suisse d'histoire religieuse et culturelle*, n°106, pp. 335-351.
- COULIBALY Siaka, 2013, *Coups d'Etat : légitimation et démocraties en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- DIA Mamadou, 1960, *Nations Africaines et Solidarité mondiale*, Paris, PUF.
- DIAGNE Pathé, 1967, *Pouvoir politique traditionnel en Afrique occidentale*, Paris, Présence Africaine.
- DIARRA Lassina, 2016, *La CEDEAO face au terrorisme transnational, Mécanismes et stratégies de lutte*, Paris, L'Harmattan.
- EDELMA Murray, 1991, *Pièces et règles du jeu politique*, Paris, Seuil.
- ERALY Alain, 2017, *Autorité et légitimité*, Paris, Éditions Éres.
- GODINEC Pierre François et BOCKEL Alain, 2016, *L'État africain : évolution, fédéralisme, centralisation et décentralisation*, Paris, Éditeur Fenixx réédition numérique (LGDJ).
- MACE Alain, 2004, « Politique et démocratie au Togo. 1993-1998 : de l'espoir à la désillusion », *Cahiers d'Études africaines*, XLIV (4), 176, pp. 841-885.
- MARX Karl, 1963, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
- TONDA Joseph, 2009, « Omar Bongo Ondimba, paradigme du pouvoir postcolonial », *Politique africaine*, n°114/2, pp. 126-137.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Année 3 - N°5 - Jan-2025

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-30602-397-7

